

**Jeune structure éditoriale primée à Angoulême cette année, le Lézard noir s'est fait connaître en faisant découvrir un autre Japon du manga et de l'image, et un classique de la bande dessinée finnoise. Un grand écart géographique qui n'en est un quand apparence, rendu possible par l'exigence de qualité et un souci de découverte dont les combinaisons essentielles sont enfin dévoilées au monde dans cet entretien exclusif.**

### **1 - Quand est né le Lézard noir et avec quelles envies éditoriales ?**

Le Lézard Noir existait en gestation longtemps avant sa création et l'idée s'est concrétisée après un rencontre chez Maruo au printemps 2003. J'ai eu la confirmation quand il m'a montré ses originaux à quel point il était incroyable qu'un tel auteur ne soit publié en France, pays de Sade et Bataille. Maruo était le parrain légitime des débuts du Lézard Noir. Les premiers livres sont sortis en 2004.

### **2 - Le nom Lézard noir est-il un hommage au film homonyme de Kinji Fukasaku datant de 1968 ?**

Le Lézard Noir se réfère au livre éponyme d'Edogawa Ranpo, à la pièce de Mishima ainsi bien sûr qu'au film de Fukasaku dans lequel l'écrivain apparaît furtivement aux côtés de l'acteur transformiste et chanteur Akihiro Miwa. Le Lézard Noir est un nom peut-être un peu curieux en France mais qui prend tout son sens au Japon. Quand nous nous y présentons comme Kurotokage-Le Lézard Noir. Nos interlocuteurs comprennent tout de suite l'univers graphique dans lequel nous évoluons. Entre culture traditionnelle et décadence, à l'image de Mishima. Nous nous intéressons au cinéma d'avant-garde (Terayama, Matsumoto, Wakamatsu, Masumura...), aux affichistes et sérigraphes de l'Angura (Yokoo, Kaneko...), à l'Ero-guro dont Maruo est un des principales figures mais également à la création contemporaine, au Japon traditionnel et moderne

### **3 - D'où vient cet intérêt pour le Japon ?**

A l'adolescence j'étais plus attiré par l'Angleterre à cause de la New-Wave et de la Pop. Mon attention a été captée par la suite par une autre île au grès de rencontres. La passion pour le Japon est un fil d'Ariane qui m'a amené à une boîte de Pandore dont il est difficile de sortir tant son champ d'investigation est vaste.

### **4 - Ce que vous publiez appartient-il à un courant au Japon ?**

Les mangas du Lézard Noir sont plutôt ero-guro, un genre japonais qui mêle érotisme et grotesque. Mais nous éditions également des mangas d'artistes contemporains réputés au Japon comme Makoto Aida ou Akino Kondoh. Ce sont des univers qui pourraient paraître à des années lumières mais Akino Kondoh par exemple est fan de Maruo mais également de Toshio Saeki qui l'a beaucoup influencé et dont on reconnaît le trait dans les premières histoires de **Eiko**.

### **5 - Comment déterminez-vous vos choix éditoriaux ?**

Pour le moment nous avons fait les livres que nous aurions souhaité voir. J'en aurais été leur premier acheteur. Nous nous faisons plaisir avant tout même s'il faudrait parfois être un plus raisonnable. Nous aimons faire des éditions spécifiques pour le marché français. Parfois nous ajoutons une préface, un dossier sur l'auteur, modifions la couverture. Certains livres sont des éditions exclusives ou des livres de commande qui en font des ouvrages uniques et totalement inédits. Nous essayons de garder une ligne graphique cohérente et pertinente. Nous sommes ravis d'être suivis par des irréductibles qui sont de véritables fans du Lézard Noir.

### **6 - Pourquoi avoir créé la collection Petit lézard ?**

Faire de l'édition jeunesse nous intéresse depuis le début car c'est un secteur artistique très créatif, novateur et stimulant. Ce qui est étonnant c'est que les livres jeunesse que nous avons sorti pour les 2-6 ans en France plaisent surtout aux jeunes adultes au Japon.

De la même manière nous souhaiterions éditer des livres de cuisine avec des artistes ou des guides de voyages qui sortent des sentiers battus. Le problème était d'arriver à articuler toutes ces envies dans une même structure. Nous nous sommes focalisés les trois premières années sur l'imaginaire propre au Lézard Noir, puis sommes quasiment repartis à zéro avec la collection du Petit Lézard, qui elle n'est pas exclusivement axé sur le Japon, et qui prendra peut-être une autonomie à part entière. Nous avons séparé les deux sites pour en pas troubler nos plus jeunes amis ni leurs parents

### **7 - Pourquoi publier Moomin qui semble si loin de votre univers éditorial, ou pour le moins celui auquel on vous identifie (Japon, avant-garde, etc.) ?**

Nous l'avons rencontré au Japon où Moomin est une star avec des milliers de produits dérivés, un café, un dessin animé. Je l'ai d'ailleurs cru japonais au début étant passé à côté enfant en France. L'univers de Tove Jansson n'est pas totalement étranger à l'univers japonais, le côté kawai et rondouillard de Moomin mais également le goût pour la nature et les esprits de la forêt qui n'est pas si éloigné du Shinto. Le préfacier de **Moomin et les Brigands**, Marko Turunen, s'interroge quant à savoir si Totoro aurait pu exister si Moomin n'avait existé. Hypothèse que j'ai revu passer dernièrement sur un blog américain.

### **8 - Le prix d'Angoulême a-t-il changé votre vie d'éditeur ?**

Ça fait excessivement plaisir car nous sommes une maison très jeune, 3 ans, avec peu d'ouvrages, une quinzaine. Ça conforte également sur nos choix, ça crédibilise auprès de partenaires. Le prix est arrivé la même semaine que le top 100 bandes dessinées des **Inrockuptibles** dans lequel deux titres du Lézard Noir figuraient, **Prisonnière de l'Armée Rouge** de Romain Slocombe et **Yume no Q-saku** de Maruo traduit par Miyako, la fille de Romain.

### **9 - Vous n'éditez pas que des bandes dessinées, vos premiers livres n'étaient pas à proprement parler des bandes dessinées, comment vous situez-vous ? Vous sentez-vous proche de l'édition dite « alternative » ou « indé » ?**

Nous nous réjouissons de la vitalité de l'édition alternative et indépendante qui existe en France même si nous sommes un peu en marge. Nous travaillons comme des indés mais avec des envies plurielles en terme de sujets. Nous aimons ce qui est borderline, ça se ressent un peu dans notre manière de travailler. Nous n'avons jamais eu envie de faire du manga pour faire du manga. Notre collection des livres de photos débute ce mois avec **Akai hana** de Yasuji Watanabe. La notion de rencontre et de faire se côtoyer des milieux divers nous intéresse énormément et nous n'avons pas envie de nous cloisonner dans un genre spécifique.

#### **10 – Quels sont vos projets éditoriaux à moyen terme ?**

Nous allons sortir avant l'été le second manga de Akino Kondoh, **Les insectes en moi**, pour coïncider avec sa grande exposition de Tokyo en juillet. Puis à la rentrée nous aurons le troisième Moomin, **Moomin et la comète**, qui annoncera un livre de cuisine finlandaise : **Les recettes de Maman Moomin**, puis l'historique de la bande dessinée Moomin écrit par Juhani Tolvanen qui s'intitule **Tove et Lars Jansson, une vie avec les Moomins**.

D'autres livres de photos adultes et pour enfants sont en préparation et nous avons des envies de manga que nous devrions concrétiser. On nous interroge régulièrement sur la sortie d'un nouveau manga au Lézard Noir.